

était de 69 femmes et de 60 hommes, soit un total de 129. Tous les lits sont occupés, comme nous l'avons déjà dit, et la charité des Petites Sœurs n'est pas en mesure encore de répondre à toutes les demandes qui leur sont adressées.

Pour conduire cet asile, pour soigner ces 129 pensionnaires, les nourrir, les habiller, il n'y a que 12 sœurs. Comment peuvent-elles suffire à tant de travaux divers ? C'est là une question dont Dieu seul connaît la réponse. Sur ces 12 sœurs, 2 comme nous l'avons indiqué, font la quête des dons en nature et 2 la quête des dons en argent ; car les seules ressources de la maison consistent en dons charitables. Il n'y en a pas d'autres à proprement parler.

Il faut encore veiller les malades et les mourants et deux sœurs passent les nuits pour remplir cet office.

La *Semaine Religieuse* a donné récemment le récit de la bénédiction de la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres par Monseigneur l'archevêque de Montréal, et la description sommaire de cette chapelle. Cette fête en était une bien grande pour les membres de la Communauté. Elle est simple et modeste avec son autel en bois et ses quelques statues, cette chapelle, mais peu-à-peu elle s'embellira et se garnira de décorations. Elle possède, dans sa nudité voulue, la plus belle des parures, celle du sacrifice des Petites Sœurs des Pauvres et celle du bien qu'elles procurent à leurs pensionnaires.

---

## M. ZOLA ET LES SŒURS DE CHARITÉ

---

Un rédacteur du *Gaulois* est allé demander à M. Zola ce qu'il pensait des Sœurs de charité.

« J'ai vu à Lourdes, aurait répondu l'écrivain réaliste, l'été dernier, les Sœurs de l'Assomption, et ce que je sais d'elles leur est aussi favorable que possible. Elles sont chargées de veiller à domicile les malades et de leur donner des soins. Et par une règle à laquelle elles se soumettent admirablement, elles doivent aller uniquement chez les pauvres gens et jamais chez les riches. Je les ai vues de près, j'ai beaucoup interrogé sur leur compte, — et j'ai la ferme assurance qu'elles remplissent leur devoir d'une manière qui est au-dessus de tout éloge.